

Le Théâtre Lucernaire, la Cie Pied La Route & la Cie l'Antre-Deux

présentent :



crédit photographies : Yannick Croizer

Allah n'est pas obligé

Farce carnassière



crédit photographies : Éloïse Brezault

**Avec Caroline Filipek
& Vanessa Bettane ou Tatiana Werner**

Mise en scène : Laurent Maurel

Dramaturgie : Éloïse Brezault

Conception vidéo : Guaritoto Gonzalez

Musique : Frédéric Ozanne

Lumières : Bruno Brinas et Julien Barrillet

Montage texte : Éloïse Brezault et Laurent Maurel

Photographe plateau : Yannick Croizer

Webmaster : Paul Philipon-Dollet

Contact presse :

La Strada & Cies

Francesca Magni : 06 12 57 18 64 /

lastrada-fmagni@orange.fr

Contact Cie Pied La Route : 06 12 17 52 90 /

ciepedlaroute@gmail.com

Vidéo, photos et dossiers téléchargeables sur le site:

www.allahnestpasoblige-lespectacle.com

L'Histoire

Parti à la recherche de sa tante, Birahima raconte sa vie d'enfant-soldat dans «le bordel au carré» des guerres de Sierra Leone et du Liberia.

Ahmadou Kourouma (1927-2003), auteur ivoirien, reçut le Prix Renaudot et le Prix Goncourt des Lycéens en 2000 pour son roman *Allah n'est pas obligé*. Né à Boundiali, au nord de la Côte d'Ivoire, Ahmadou Kourouma est un écrivain d'origine malinké. Son nom signifie « guerrier » en langue malinké.

« Sous le regard précis et tendre de leur metteur en scène Laurent Maurel, Caroline Filipek et Vanessa Bettane ne font plus qu'une. Dans leur sourire imperturbable, dans leur énergie lumineuse, dans une chorégraphie discrète, elles jouent à Birahima. On est sous le charme de cette créature solaire. On rend les armes du jugement, rien qu'à entendre le joli babillage de ce Petit Prince de l'Horreur. Un beau respect de ce texte offert brut et cash au public stupéfait. Et de tout ça se dégage un étrange sentiment d'amour... l'alchimie du théâtre a marché ! »

S. Tesson, *L'Avant-Scène Théâtre*

PRODUCTION

La Cie Pied La Route :

La Cie Pied La Route qui a vu le jour en 2006 est un espace de rencontres, un instrument artistique au service de la création théâtrale. Elle place le corps, outil même de l'écriture théâtrale, au centre de son travail.

Avec *Allah n'est pas obligé* la Cie Pied La Route choisit de traiter des thématiques fortes et engagées de notre monde contemporain.

Et avec *Tempête* d'après Shakespeare (composé de 4 comédiens - en cours de création) mise en scène de Mayleh Sanchez (metteur en scène de Fabrica Teatro), elle confirme sa volonté d'explorer et de créer des spectacles de manière hybride et originale à partir de grands textes.

Les dates de représentation

Allah n'est pas obligé a été représenté plus de 80 dates à Paris, à la Réunion et dans de nombreuses villes en France, ainsi que dans le réseau Alliances Françaises d'Amérique du Sud.

- **2006** : Foire St Germain (Paris), Festival d'Avignon Off, Lavoisier Moderne Parisien (Festival Francoffonies, et reprise à Paris)
- **2007** : Tournée au Venezuela (Alliance Française), Ile de la Réunion, puis en France (Marseille, Orléans, Valenton, Rambouillet, St Jean de Braye, etc...)
- **2008** : Tournée en France (Chateau-Arnoux, Cachan, Coutances, Franconville etc...)
- **2009** : Tournée en France (Barcelonnette, région Manche etc...) et à l'étranger (FITEQ, Festival International de Théâtre Expérimental de Quito, Equateur)

La Cie L'ANTRE-DEUX : antreux@hotmail.com

Fondée à Paris en 2004, la Cie l'Antre-Deux est axée sur le théâtre contemporain.

Jusqu'en 2006, soutenue par la DRAC, la Région et le Département Réunion, elle se concentre sur les auteurs de l'Océan Indien : *KAbark'a*, *Ti Boulout* & de nombreuses lectures publiques (Scène conventionnée Réunion, Sénat Paris, tournée en Ile de France & Europe...)

Depuis 2006, régulièrement soutenue par la Mairie et le Rectorat de Paris & la Fondation Beaumarchais, la Cie l'Antre-Deux dénonce les violences du monde contemporain : *Allah n'est pas obligé* de A. Kourouma & *SEX TRAFFIC CIRCUS* d'après le *7ème Kafana* (Festival au Féminin 09 Paris) : Sextrafficcircus-lespectacle.com

Note d'intention de la mise en scène

Respecter la pureté de la langue et la structure toute en digressions du récit, faire du texte le lien primordial entre actrices et public afin de suivre la décortication faite par l'auteur du phénomène de vie qui pousse un enfant à devenir un enfant-soldat, auront été les fils rouges de cette création.

Ainsi l'incarnation d'un Birahima en tant que personnage affirmé est dès le début soigneusement évitée : sur scène, fidèles à leur rôle de conteur, les deux actrices n'ont plus ni âge, ni sexe, ni couleur de peau, ni nationalité, elles sont page vierge et pâte à modeler pour que chacun dans le public dessine et façonne son propre « héros » à multiples facettes.

Un tel décalage permet des envolées poétiques ou humoristiques à la limite du clown autant que des témoignages insoutenables proches du reportage de guerre... Au fil des digressions du récit, les comédiennes incarnent également tour à tour la parole des autres personnages rencontrés par Birahima, avec l'impertinence d'un langage mis à nu, non excusé, non encombré, pur.

Respecter la volonté de l'auteur Kourouma de décortiquer l'effet boule de neige et cyclique de la guerre civile en Afrique permet d'amener tout l'humour d'une farce reposant sur l'horreur quand le chaos et la mort sont décrits cliniquement. Nul moralisme ne doit transpirer mais un travail d'alerte et/ou de mémoire se doit d'être restitué au public.

Afin de laisser toute amplitude au jeu des actrices et à l'imaginaire du public, le plateau est dénué de décor. Seul un dispositif vidéo permet d'apporter un complément d'information (comme un contrepoint à un point de vue par exemple), ou tout simplement une ambiance poétique.

Nous nous attelons dans ce spectacle à restituer la complexité de la position d'un enfant-soldat, portant en son nom même la dualité victime-bourreau. La théorie facile du « monstre » est écartée d'emblée puis que c'est à cet enfant Birahima que nous nous identifions au fil du spectacle, dans sa quête de repère, d'amour et de foi autant que dans ses actes les plus monstrueux, au nom d'un seul leitmotiv : la survie.

Laurent Maurel

Laurent Maurel

Montage texte, Mise en scène

Acteur formé à l'Ecole de la Rue Blanche (ENSATT) et à Middlesex University Londres. Au théâtre il travaille notamment avec A. Bourgeois, N. Grujic, J. Lavelli, A. Hakim, M. Maréchal, S. Tesson, L. Fréchuret, C. Stavisky... Au cinéma ou à la télévision en France il tourne avec E. Dahene, G. Jugnot, A. Corneau, S. Karmann, L. Heynemann, ou L. Moullet. En Angleterre il tourne sous la direction de N. Wassell.

Il reçoit plusieurs prix en tant qu'auteur, a notamment écrit pour le théâtre *Bwa maron* (in fantaisies botaniques Ed. Avant-scène Théâtre), *Dange* (Ed. L'Harmattan), *Saigne-terre* (Ed. du Laquet), *Paillassons* (in Scènes courtes, Alna Ed.) et un roman *Histoire(s) de Martin*. Il écrit pour la télévision et après la Fémis, des court-métrages et deux long-métrages pour le cinéma.

Il a mis en scène *Sex Traffic Circus* (d'après le 7è Kafana, Festival Féminin 09), *Allah n'est pas obligé* (de A.Kourouma), *Ailleurs toute !* (de J.Y. Picq en Nvelle Calédonie, Caraïbes & Avignon), *Somin la mer* (de D.Ibao, création Centre Dramatique Réunion), *Dans la vie de mon chien* (de I. Jeanbrau), *Ti Boulout' & Kabark'a* (Créations Scène Conventionnée Réunion), *Paillassons* (tournée France et Asie, & théâtre de la Tempête), ainsi que des spectacles événementiels. Il réalise courts-métrages et documentaires (www.laurent-maurel.com).

Presse - morceaux choisis

« Une création originale (...). Le langage pur de l'auteur s'avère merveilleusement restitué par la mise en scène. » (*La Provence* du 25/07/06)

« Le langage pur de l'auteur s'avère merveilleusement restitué par la mise en scène. » (*La Provence* du 25/07/06).

« Ce qui est étonnant et que restituent à merveille les deux comédiennes, c'est ce ton alerte, ce détachement face à l'horreur qui rend la monstruosité (...) palpable. » (*La Marseillaise* du 29/07/06).

« On est happé par les mots, par la chorégraphie (...) de ces deux corps, par le mélange d'absolue férocité, d'inattendue tendresse que déverse ce texte. » (*Le Midi Libre* du 22/07/06).

« Les deux comédiennes réussissent un tour de force en parvenant, pendant plus d'une heure, avec une fluidité admirable à restituer comme une seule personne cet aperçu de ce que peut être la jeunesse lorsqu'on a la malchance de naître dans un pays ravagé par la guerre » (*Vaucluse Hebdo* du 14/07/06)...

« C'est un montage "minimaliste" avec de nombreux changements de rythme qui font passer le spectateur par différents états d'âme : il le transporte du rire à l'étonnement et du simple constat aux pleurs. » (*El Nacional* du 20 Mai 2007, Caracas, Venezuela)